

Cérémonie du 14 juillet 2026

Monsieur le Président du Conseil départemental du Rhône,
Monsieur le Maire honoraire,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames, Messieurs en vos grades et qualités,
Chères Tourelloises, chers Tourellois,

Je suis très heureux de vous retrouver aujourd'hui pour célébrer ensemble notre fête nationale. Une fête nationale que nous célébrons cette année sous un soleil particulièrement généreux... certains diront même caniculaire ! Mais la chaleur n'altère en rien notre attachement aux valeurs de la République.

Je tiens tout d'abord à saluer très chaleureusement la présence de Monsieur le Président du Conseil départemental du Rhône.

Monsieur le Président, cher Christophe, vous nous faites l'amitié d'être présent une nouvelle fois à La Tour de Salvagny. Vous étiez déjà à nos côtés lors de l'installation de notre conseil municipal en mars dernier. Votre fidélité à nos rendez-vous républicains honore notre commune et témoigne de l'attachement que vous portez aux communes, premier échelon de notre République.

Je souhaite également vous transmettre les salutations de Madame la Présidente de la Métropole de Lyon. En ma qualité de conseiller métropolitain, j'ai l'honneur de la représenter aujourd'hui. Elle m'a chargé de vous présenter ses excuses de ne pouvoir être parmi nous. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir ici même, le 8 juillet dernier, lors de sa visite dans notre commune.

Mesdames, Messieurs,

Le 14 juillet est sans doute la date la plus connue de notre histoire.
Pourtant, si chacun connaît cette date, peu savent réellement ce que nous célébrons.

Nous pensons naturellement au 14 juillet 1789, à la prise de la Bastille. Cet événement est devenu le symbole de la fin de l'absolutisme et de l'aspiration du peuple français à davantage de liberté.

Mais lorsque la III^e République décide, près d'un siècle plus tard, de doter la France d'une fête nationale, le choix ne va pas de soi. En 1880, les républicains souhaitent une fête capable de rassembler tous les Français.

La loi du **6 juillet 1880** est d'une étonnante simplicité. Elle tient en une seule phrase :
« **La République adopte le 14 juillet comme jour de fête nationale annuelle.** »
Pas un mot de plus.
Pas une explication.
Pas une justification.

Une époque où les lois étaient parfois moins bavardes, laissant davantage de place à l'intelligence du texte qu'à l'empilement des commentaires... un modèle qui ne nous ferait peut-être pas de mal aujourd'hui.
Ce silence est pourtant volontaire. Car il permet de réunir dans une même célébration deux héritages.

La liberté de 1789.
Et la concorde de 1790.

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de visiter le **musée Carnavalet**, le musée de l'Histoire de Paris, installé dans l'ancien hôtel particulier où vécut Madame de Sévigné, dont nous célébrons cette année le 400^e anniversaire de la naissance. Une exposition temporaire lui est actuellement consacrée.

Mais c'est dans les collections permanentes que je me suis arrêté devant un panneau consacré à la **Fête de la Fédération**. J'y ai relu un fait que nous oublions souvent.

Le **14 juillet 1790**, près de **50 000 fédérés**, venus des **83 départements** créés quelques mois auparavant, se réunissent au Champ-de-Mars sous la conduite de **La Fayette**. Devant une foule immense, ils prêtent serment « **à la Nation, à la Loi et au Roi** ».

La Révolution est loin d'être terminée. Les tensions existent déjà. Pourtant, pendant quelques heures, les Français choisissent de croire qu'ils peuvent construire un destin commun. Pour quelques heures, la France fait le choix de l'espérance plutôt que de la confrontation.

Le mot qui résume cette journée est un mot que j'aime particulièrement.
La concorde.

La concorde, ce n'est pas l'unanimité.
Ce n'est pas penser tous la même chose.
Ce n'est pas renoncer au débat.
La concorde, c'est accepter que ce qui nous rassemble soit plus fort que ce qui nous oppose.

Je crois que ce message demeure d'une étonnante modernité. À une époque où les oppositions sont souvent exacerbées, où les réseaux sociaux privilégient parfois le conflit plutôt que le dialogue, la Fête de la Fédération nous rappelle qu'une démocratie ne peut vivre durablement que si elle sait préserver ce qui fait son unité.

À quelques centaines de mètres du musée Carnavalet, dans cette même rue des Francs-Bourgeois, les **Archives nationales** consacrent actuellement une exposition à **La Fayette**. Ce voisinage est presque un symbole. D'un côté, le musée de l'Histoire de Paris. De l'autre, les Archives de la Nation. La Fayette appartient pleinement aux deux.
Héros de l'indépendance américaine, commandant de la Garde nationale et artisan de la Fête de la Fédération de 1790, il nous rappelle qu'il n'y a pas de liberté durable sans responsabilité ni sans esprit de rassemblement.

Et puis, au cœur de cette Fête de la Fédération, se trouve un personnage que j'ai toujours admiré : **Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord**. Les amateurs d'histoire, comme Franck Ferrand, aiment rappeler avec humour qu'il existe deux façons de prononcer son nom : « Talleyrand » ... ou « Tailleraaan ». Peu importe finalement la prononciation ; l'homme, lui, demeure fascinant.

C'est lui qui célèbre la messe de la Fête de la Fédération. On retient souvent qu'il a traversé tous les régimes : l'Ancien Régime, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restauration puis la Monarchie de Juillet.

Pour ma part, ce qui m'impressionne le plus n'est pas sa longévité politique. C'est sa capacité à toujours anticiper ce dont la France aurait besoin demain. Il savait qu'un pays ne se gouverne pas uniquement dans l'urgence. Il faut savoir préparer l'avenir, défendre l'intérêt général et penser plus loin que les circonstances du moment.

À une échelle évidemment bien plus modeste, c'est aussi la responsabilité des élus locaux. Répondre aux besoins du quotidien.

Mais toujours préparer l'avenir de notre commune.

En quittant Carnavalet, je me suis dit que nous avions, nous aussi, notre « Madame de Sévigné ».

Françoise Hilbrunner veille discrètement sur nos publications et nous rappelle, à chaque relecture, que les mots ont un poids. En République, les mots comptent autant que les actes. N'est-ce pas, Françoise ?

Mesdames, Messieurs,

La République ne vit pas seulement dans les grands discours.

Elle vit dans nos écoles.

Dans nos associations.

Dans nos services publics.

Dans l'engagement des bénévoles.

Dans le travail de nos agents.

Dans l'action de nos élus.

Et dans notre capacité à faire vivre cet esprit village auquel nous sommes tant attachés.

Je voudrais remercier très sincèrement toutes celles et tous ceux qui ont permis l'organisation de cette cérémonie : les élus, les services municipaux, les associations, les bénévoles, les porte-drapeaux et toutes les personnes mobilisées.

Je veux avoir une pensée toute particulière pour les **sapeurs-pompiers de France** qui, en ce moment même, combattent avec courage les incendies qui frappent plusieurs de nos régions. Ils risquent leur vie pour protéger les nôtres. Leur engagement, leur disponibilité et leur sens du devoir forcent notre admiration.

Cette nuit encore, plusieurs de nos sapeurs-pompiers étaient mobilisés sur un incendie au plateau de la Place Paty. Pendant que beaucoup dormaient, eux protégeaient des vies, des habitations et notre environnement.

Ils méritent plus que notre reconnaissance. Ils méritent nos applaudissements. Je vous propose de les applaudir chaleureusement.

Merci Bernard pour m'avoir accompagné mon baptême du feu : mon premier incendie depuis que je suis le Maire de notre village.

Vous le savez, les conditions météorologiques nous ont conduits à prendre une décision difficile mais responsable : annuler le feu d'artifice prévu ce soir. La sécurité devait naturellement primer. Mais si le feu d'artifice est annulé... Pas la fête ! Le tournoi de boules est maintenu. Le traditionnel repas des Classes en 6 également. Et je vous invite nombreux ce soir au bal organisé par nos sapeurs-pompiers.

Notre présence est importante. Car derrière chacune de ces manifestations, il y a des bénévoles. Il y a des associations qui donnent de leur temps pour faire vivre notre village. Elles ont besoin de notre soutien. Elles ont besoin de notre présence.

Je vous souhaite à toutes et à tous un très bel été.

Et je vous donne d'ores et déjà rendez-vous le 5 septembre pour notre traditionnel Forum des associations, l'un des grands temps forts de la rentrée.

Puis les 19 et 20 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Après avoir évoqué aujourd'hui 1789 et 1790, nous poursuivrons le fil de notre histoire en nous intéressant à celles et ceux qui, depuis 1791, ont servi notre commune. Grâce au remarquable travail de l'association Histoire et Patrimoine Tourellois, nous partirons à la rencontre des maires de La Tour de Salvagny, de 1791 jusqu'à notre maire honoraire, Gilles Pillon, que je remercie de sa présence parmi nous ce matin.

Cette exposition nous rappellera une chose essentielle. Les grandes pages de l'Histoire s'écrivent parfois à Paris. Mais elles prennent toujours vie dans nos communes. C'est ici que la République se construit, génération après génération.

Car le 14 juillet nous rappelle une chose essentielle.

La France est grande lorsqu'elle sait unir la liberté de 1789 à la concorde de 1790.

L'Histoire ne sert pas seulement à regarder derrière nous. Elle sert surtout à éclairer le chemin devant nous.

C'est avec cet esprit que nous continuerons à servir La Tour de Salvagny.

Je vous souhaite une très belle fête nationale.

Vive La Tour de Salvagny !

Vive la République !

Et vive la France !